

LA VISION DU JUGEMENT,

PAR QUEVEDO REDIVIVUS

POÈME SUGGÉRÉ PAR L'OUVRAGE QU'A PUBLIÉ SOUS CE MÊME TITRE
L'AUTEUR DE « WAT TYLER. »

« Un Daniel mis en jugement ! oui, un Daniel ! Je te remercie, juif, de m'avoir appris ce mot. »

SHAKESPEARE.

PRÉFACE.

On a dit avec raison qu'un fou en fait d'autres, et l'on a poétiquement observé que les fous se précipitent là où les anges marchent timidement.

« That fools rush in where angels fear to tread. »
POPE.

Si M. Southey ne s'était précipité là où il n'avait que faire, ou s'il s'était sagement abstenu d'aller là où il n'ira certes pas un jour, le poème suivant n'aurait pas été composé. Il n'est pas impossible qu'il soit aussi bon que le sien, et il ne saurait être *pire* sous le rapport de la stupidité naturelle ou acquise; la flatterie grossière, la lourde impudence, l'intolérance du renégat, le *cant* impie de l'auteur de *Wat Tyler*, sont quelque chose d'assez prodigieux pour former le sublime de son être et la quintessence de ses attributs.

En voilà assez pour son poème; maintenant, un mot sur sa préface. Dans cette préface il a plu au magnanime lauréat de tracer le portrait d'une prétendue école *satanique*, sur laquelle il appelle la sévérité du législateur, ajoutant, par ce moyen, à ses autres lauriers ceux d'un dénonciateur. S'il existe ailleurs que dans son imagination une semblable école, n'est-il pas suffisamment défendu contre elle par sa propre vanité? La vérité est qu'il y a certains auteurs que M. Southey accuse, comme Scrub, d'avoir mal parlé de lui parce qu'ils se sont permis de rire tout à leur aise.

Je crois connaître assez bien la plupart des écrivains auxquels il fait allusion pour pouvoir affirmer que, selon leurs moyens respectifs, ils ont fait plus de bien à leur prochain dans une année que M. Southey ne s'est fait de mal dans toute sa vie par ses absurdités, et c'est tout dire. Mais j'ai quelques questions à lui adresser.

Premièrement, M. Southey est-il l'auteur de *Wat Tyler*?

Deuxièmement, n'a-t-il pas été déclaré non admissible au béné-

fice de la loi par le premier juge de sa chère Angleterre, sous prétexte que cette production était blasphématoire et séditieuse 1?

Troisièmement, n'a-t-il pas été appelé en plein Parlement, par William Smith, un renégat rancuneux 2?

Quatrièmement, n'est-il pas poète lauréat, malgré ses vers sur Martin le régicide, qui lui sautent continuellement aux yeux?

Cinquièmement, en réunissant ces quatre *item*, comment ose-t-il appeler l'attention des lois sur les publications des autres, quelles qu'elles soient?

Je ne dis rien d'un pareil procédé, sa bassesse se dénonce d'elle-même; mais je désire toucher quelques mots du motif, qui n'est autre que les plaisanteries qui ont été faites sur M. Southey dans plusieurs publications récentes, et du genre de celles qui lui furent adressées autrefois dans l'*Anti-Jacobin* par ses patrons actuels. De là toutes ces déclamations sur l'école satanique et le reste. Tout cela est digne de lui, *qualis ab incepto*.

S'il y a quelques passages dans le poème suivant qui blessent les opinions politiques d'une portion du public, il faut en remercier M. Southey; il aurait pu écrire des hexamètres comme il a écrit sur tout sans que l'auteur s'en inquiétât, s'ils avaient été écrits sur un autre sujet; mais chercher à canoniser un monarque qui, quelles qu'aient été ses vertus privées, ne fut ni un roi glorieux ni un roi patriote, qui employa la plus grande partie de son règne à faire la guerre à l'Amérique et à l'Irlande, pour ne rien dire de son agression contre la France, est une exagération qui appelle nécessairement une réponse. De quelque manière que le poète nous le présente dans cette *vision* nouvelle, sa vie publique n'en sera pas plus favorablement jugée par l'histoire. Quant à ses vertus privées, quoiqu'elles aient été un peu coûteuses à la nation, on ne peut les mettre en doute. Quant aux personnages surnaturels introduits dans ce poème, je ne puis rien en dire, ne sachant rien de plus sur leur compte que Robert Southey lui-même, quoique, ayant (en ma qualité d'honnête homme) plus de droit que lui d'en parler, je les aie aussi traités plus sensément. Les jugements de cette pauvre créature insensée, le lauréat, relativement à l'autre monde, ressemblent à son jugement ici-bas: s'il n'était pas complètement ridicule, il serait pire. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup plus à en dire quant à présent.

QUEVEDO REDIVIVUS.

P. S. Il est possible que quelques lecteurs, dans ce temps d'objections, m'objectent la liberté avec laquelle j'ai fait parler dans cette *vision* les saints, les anges et les autres personnages spirituels;

mais, s'il faut citer des précédents, je les renverrai au *Voyage de ce monde dans l'autre*, de Fielding, et à mes propres visions, à moi, le dit *Quevedo*, en espagnol ou traduites. Le lecteur est également prié de remarquer qu'il ne s'agit ici ni de prêcher, ni de discuter un point de doctrine; que la personne de la Divinité est soigneusement tenue hors de vue. Le lauréat n'a pas eu la même discrétion : il a jugé à propos de la faire parler, non pas comme un savant théologien, mais comme pouvait le faire le très peu savant M. Southey. Toute l'action se passe en dehors du ciel, et la *Femme de Bath* de Chaucer, la *Morgante maggiore* de Pulci, le *Comte du Tonneau* de Swift, et plusieurs autres ouvrages déjà cités, sont des exemples de la liberté avec laquelle les saints peuvent parler dans des ouvrages qui n'ont pas la prétention d'être sérieux. Q. R.

(*) M. Southey étant, comme il le dit, — bon chrétien et vindicatif, — nous menace, je le sais, de répliquer à notre réponse; il faut espérer que d'ici là ses facultés visionnaires auront acquis plus de jugement proprement dit, autrement il se fourvoierait dans de nouveaux dilemmes. Ces jacobins apostats nous fournissent, en vérité, des armes bien trempées; en veut-on un échantillon? M. Southey loue par malheur un M. Landor, qui cultive une gloire très secrète en faisant des vers latins. Il paraît qu'il y a quelque temps le poète lauréat lui dédia une de ses odes fugitives, pour le louer de l'énergie d'un poème intitulé *Gebir*. Qui supposerait que dans ce même *Gebir* ledit Sauvage Landor³, car tel est son prénom caractéristique, met dans les enfers le propre héros que son ami, M. Southey, place dans le ciel, — oui, George III lui-même? Et voyez comme Sauvage se montre incisif quand tel est son caprice! voici le portrait de notre gracieux souverain :

Le prince Gebir étant descendu dans les enfers, les ombres de ses ancêtres couronnés sont évoquées à sa prière; il s'écrie, en s'adressant à son guide fantastique :

« Quel bruit ! Quel est ce misérable près de nous ? Quel est ce misérable, avec ses sourcils blancs et son front incliné ? Écoutez ! Quel est celui qui, couché la face vers le ciel, tremble et crie en voyant cette épée suspendue sur sa tête ? Hélas ! est-il aussi parmi mes ancêtres ? Je hais le despote et je méprise le lâche. Était-il notre compatriote ? » — « Hélas ! ce roi, il naquit en Ibérie ; mais sa race maudite y fut apportée par les vents impétueux du Nord-Est. » — « C'était donc un guerrier qui ne craignait pas les dieux ? » — « *Gebir*. Il craignait les démons, et non les dieux, quoiqu'il parût les adorer tous les

jours. Il n'était pas guerrier, et cependant il prodigua la vie de milliers d'hommes, comme des pierres pour essayer sa fronde. Cette calme cruauté, ce froid caprice, ô délire du genre humain ! furent adulés et adorés. » *Gebir*, p. 28.

J'omets ici quelques Ithyphalliques de Savagius, désirant plutôt le couvrir d'un voile, si son grave mais quelque peu indiscret adorateur veut le permettre. Il faut avouer, toutefois, que ces prédicateurs de grandes leçons morales fréquentent une singulière compagnie.

LA VISION DU JUGEMENT.

I.

Saint Pierre était assis à la porte du ciel; ses clefs étaient rouillées, et la serrure était dure, tant ses fonctions l'avaient peu occupé depuis quelque temps; non que la place fût pleine, loin de là; mais depuis l'ère française de « quatre-vingt-huit », les diables avaient redoublé d'efforts, avaient « tiré le câble », comme disent les matelots; ce qui avait fait virer la plupart des âmes dans une direction opposée.

II.

Tous les anges détonnaient et étaient enroutés à force de chanter, n'ayant à peu près que cela à faire, si ce n'est de monter le soleil et la lune, de ramener dans ses limites une jeune étoile vagabonde ou une comète s'émancipant, comme un jeune poulain, dans l'espace éthéré, et brisant une planète d'un mouvement de sa queue, comme une baleine en se jouant fait parfois chavirer des bateaux.

III.

Les anges gardiens étaient remontés dans les hauteurs du ciel, reconnaissant l'insuffisance de leur sollicitude ici-bas; on ne s'occupait plus là-haut des affaires terrestres, si ce n'est dans le noir bureau de l'ange greffier, qui, voyant se multiplier avec une rapidité effrayante les faits criminels ou calamiteux, avait dépouillé ses deux ailes de toutes leurs plumes, et cependant était encore arriéré dans son procès-verbal des maux de l'humanité.

IV.

Depuis quelques années ses occupations avaient pris un tel accroissement, qu'il s'était vu forcé, bien malgré lui sans doute, comme ces terrestres chérubins qu'on nomme ministres, de chercher des collaborateurs et de prier ses pairs célestes de venir à son aide, si on ne voulait qu'il succombât sous le poids d'un travail qui s'augmentait chaque jour; on lui adjoignit comme secrétaires six anges et douze saints.

V.

C'était là un joli bureau, — du moins pour le ciel; et cependant ils ne manquaient pas de besogne, tant chaque jour voyait rouler de chars de conquérants et remettre de royaumes à neuf; pas de journée qui ne tuât au moins ses six ou sept mille hommes, tellement qu'à la fin, quand le carnage de Waterloo vint couronner l'œuvre, ils jetèrent la plume de dégoût, — tant cette page était souillée de sang et de poussière.

VI.

Ceci soit dit en passant; il ne m'appartient pas de dire ce qui répugne aux anges : le diable lui-même, en cette occasion, abhorra son ouvrage, trop repu qu'il était par l'inférieure orgie; quoiqu'il eût lui-même aiguisé tous les glaives, il sentit presque s'éteindre sa soif innée du mal. (Ici nous devons consigner la seule œuvre méritoire de Satan, c'est qu'il a établi son droit de réversibilité sur les deux généraux).

VII.

Passons par-dessus quelques années d'une paix hypocrite, pendant lesquelles la terre n'a pas été mieux peuplée, l'enfer l'a été comme de coutume, et le ciel point du tout; — elles forment le bail des tyrans, qui ne contient rien de nouveau si ce n'est les noms; ce bail finira un jour : en attendant ils se multiplient « avec sept têtes et dix cornes, » toutes par devant, comme la bête prophétisée par saint Jean; mais nos bêtes, à nous, ont les cornes plus formidables que la tête.

VIII.

En l'an premier de la seconde aurore de la liberté; mou-

rut Georges III, qui, sans être tyran lui-même, protégea les tyrans, jusqu'au jour où tous ses sens éclipsés perdirent à la fois et le soleil de l'âme et le soleil extérieur; jamais meilleur fermier ne secoua la rosée des herbes de son pré, jamais pire monarque ne laissa un royaume ruiné! Il mourut! — laissant après lui ses sujets, — une moitié aussi insensée que lui, — et l'autre non moins aveugle.

IX.

Il mourut! — Sa mort ne fit pas grand bruit sur la terre; il y eut quelque pompe à ses funérailles; il y eut profusion de velours, de dorure, de bronze; il y eut de tout, excepté des larmes, — sauf celles qu'y versa l'hypocrisie; car ce sont choses qui s'achètent, et qui ont leur tarif; il y eut une infusion fort honnête d'élégies — achetées pareillement; et les torches, les manteaux de deuil, les bannières, les hérauts d'armes, les débris des vieux usages gothiques,

X.

Formèrent un mélodrame sépulcral. Entre tous les imbéciles qui accoururent en foule pour se joindre au cortège, ou pour le voir passer, qui se souciait du cadavre? Tout l'intérêt était concentré dans le convoi, toute la douleur dans le noir; pas une pensée qui allât au delà du drap mortuaire; et quand on déposa dans le caveau le somptueux cercueil, cette pourriture de quatre-vingts ans enfermée dans l'or parut une dérision de l'enfer.

XI.

Mélez donc son corps à la poussière! Il eût pu redevenir plus promptement ce qu'il doit être un jour, si on eût laissé ses éléments primitifs se réunir naturellement à la terre, au feu, à l'air; mais ces baumes factices ne font que gâter ce que la nature le fit à sa naissance, aussi nu que l'argile vulgaire de ces millions d'hommes dont on ne fait point de momies. — Et après tout, l'embaumement ne fait que prolonger pour lui l'œuvre de la dissolution.

XII.

Il est mort, — et la terre extérieure n'a plus rien de commun avec lui! il est inhumé; sauf le mémoire des pom-

pes funèbres et le grimoire lapidaire, le monde est fini pour lui, à moins pourtant qu'il n'ait laissé un testament hanovrien ; mais quel est le procureur qui le demandera à son fils, son fils en qui revivent ses qualités, excepté cette vertu de ménage, la plus rare de toutes, la fidélité à une femme méchante et laide ?

XIII.

« Dieu sauve et épargne le roi ! » C'est une grande économie à Dieu d'épargner les rois ; mais, s'il veut être économe, je ne vais pas à l'encontre, car je ne suis pas de ceux qui préfèrent voir damner : je ne sais même si je ne suis pas le seul qui ait conçu le faible espoir de diminuer les maux à venir, en limitant par quelques petites restrictions l'éternité de la chaude juridiction de l'enfer.

XIV.

Je sais que c'est impopulaire ; je sais que c'est blasphématoire ; je sais qu'on s'expose à être damné en faisant des vœux pour que personne ne le soit ; je sais mon catéchisme ; je sais que nous sommes inondés des doctrines les plus orthodoxes ; je sais que l'église d'Angleterre est la seule qui soit dans le vrai, et que les deux fois deux cents autres églises et synagogues ont fait un marché diablement mauvais.

XV.

Dieu vous soit en aide à tous ! et à moi aussi ! Je suis, Dieu le sait, aussi impuissant que le diable peut le désirer, et il n'est pas plus difficile de me damner que d'amener à terre un poisson pris, ou de conduire un agneau à la boucherie ; non que je me croie pourtant digne de figurer dans la poêle immortelle où doit frire presque tout ce qui est né pour mourir.

XVI.

Saint Pierre était assis à la porte du ciel, et s'endormait sur ses clefs, quand tout à coup il se fit un grand bruit, qu'il n'avait pas entendu depuis longtemps, semblable au sifflement du vent, des eaux et des flammes, en un mot, un mugissement paraissant provenir d'êtres gigantesques, et

qui aurait fait pousser un cri d'exclamation à tout autre qu'à un saint ; mais lui, après avoir d'abord tressailli, puis cligné de l'œil, se contenta de dire : « Encore une étoile éteinte, je suppose ! »

XVII.

Mais avant qu'il eût eu le temps de rentrer dans son repos, un chérubin lui frappa les yeux de son aile droite ; — sur quoi saint Pierre, ayant bâillé et s'étant frotté le nez : « Saint portier, » lui dit l'ange, « lève-toi, je te prie ; » et en même temps il déploya une aile fort belle, resplendissante de célestes couleurs, comme brille ici-bas la queue d'un paon. Le saint répondit : « Eh bien ! de quoi est-il question ? Est-ce Lucifer qui est de retour avec tout ce tintamarre ? »

XVIII.

— « Non, » dit le chérubin ; « Georges le troisième est mort. » — « Et qui est Georges le troisième ? » répondit l'apôtre ; « Quel Georges ? quel troisième ? » — « Le roi d'Angleterre, » dit l'ange. — « Fort bien, il pourra marcher ici sans être coudoyé par des rois ; mais a-t-il encore sa tête sur ses épaules ? Je le demande, parce que le dernier que nous avons vu venir a éprouvé quelques difficultés, et ne se fût jamais mis dans les bonnes grâces du ciel s'il ne nous eût jeté sa tête au visage.

XIX.

« C'était un roi de France⁵, autant qu'il m'en souviene. Cette tête, qui n'avait pu conserver une couronne sur la terre, osa, à ma face, prétendre à celle du martyr, — ni plus ni moins que la mienne ! Si j'avais eu mon épée, comme au temps où je coupais des oreilles, je l'aurais étendu sur le carreau ; mais n'ayant que mes clefs au lieu de ma lame, je me bornai à faire rouler par terre sa tête, qu'il tenait à la main.

XX.

« Et alors il jeta des cris si piteux, que tous les saints accoururent et le firent entrer ; là, il est assis côte à côte près de saint Paul, Paul le parvenu ! La peau de saint Bar-

thélemy, dont il s'est fait au ciel un capuchon, et qui, sur la terre, a racheté ses péchés de manière à en faire un martyr, ne servit pas plus à propos que ne l'a fait cette stupide caboche.

XXI.

« Mais s'il eût eu sa tête sur les épaules, l'affaire eût pris une tout autre tournure : la sympathie, à ce qu'il semble, agit en cette occasion comme un talisman sur les saints qui le virent ; et c'est ainsi que le ciel a remplacé cette tête imbécile sur le tronc qui la portait. Je n'ai rien à redire à cela ; il paraît que c'est la coutume d'annuler ici tout ce qui se fait de sage sur la terre. »

XXII.

L'ange répondit : « Pierre ! ne faites pas la moue : le roi qui nous arrive a sa tête intacte, et le reste aussi ; et cette tête n'a jamais trop su ce qu'elle faisait. — C'était une marionnette qu'on faisait mouvoir par des fils d'archal ; on le jugera sans doute comme tous les autres. Vous et moi, notre office n'est pas de nous enquérir de ces choses, mais de nous occuper de notre rôle, qui est de faire ce qu'on nous ordonne. »

XXIII.

Pendant qu'ils s'entretenaient ainsi, la caravane des anges arrivait avec la rapidité d'un ouragan, fendant les champs de l'espace comme le cygne fend le cristal argenté d'une rivière (par exemple, le Gange, le Nil, ou l'Indus, ou la Tamise, ou la Tweed). Au milieu d'eux était un vieillard, ainsi que sa vieille âme, tous deux frappés d'une cécité complète. Le cortège fit halte devant la porte, et, enveloppé de son suaire, leur compagnon de voyage resta assis sur un nuage.

XXIV.

Mais à l'arrière-garde de cette brillante phalange, un esprit d'un aspect différent balançait ses ailes semblables à ces nues recélant le tonnerre, qui planent sur une côte dont la plage stérile est féconde en naufrages ; son front ressemblait à la mer agitée par la tempête ; des pensées farou-

ches, impénétrables, gravaient un éternel courroux sur sa face immortelle, et son regard assombrissait l'espace.

XXV.

En s'approchant, il jeta sur cette porte, que le Péché ni lui ne franchiront jamais, un tel coup d'œil de haine surnaturelle, que saint Pierre regretta de se trouver dehors ; il fit résonner ses clefs avec grand bruit, et sua dans sa peau apostolique : comme de raison, sa transpiration n'était que de l'ichor ou quelque autre liqueur spirituelle.

XXVI.

Les archanges eux-mêmes se serrèrent les uns contre les autres comme des oiseaux quand plane le faucon ; la peur les gagna jusqu'au bout des plumes de leurs ailes, et ils formèrent un cercle semblable à la ceinture d'Orion autour du vieux et chétif personnage confié à leur garde, qui savait à peine où ses guides le menaient, quoiqu'ils traitassent avec égard ses mânes royaux ; car nous savons, par des renseignements authentiques, que tous les anges sont torys.

XXVII.

Les choses en étaient là quand la porte s'ouvrit, et l'éclat de ses gonds flamboyants jeta sur l'espace une vaste flamme de diverses couleurs, dont les teintes s'étendirent même à notre petite planète, formant une aurore boréale sur le pôle nord, la même qu'aperçut du milieu des glaces l'équipage du capitaine Parry dans le « détroit de Melville ». »

XXVIII.

Et de la porte ainsi ouverte sortit radieux un être de lumière puissant et beau, rayonnant de gloire comme une bannière qui flotte victorieuse après une bataille dont l'empire du monde a été le prix : mes chétives comparaisons abondent naturellement en images terrestres ; car la nuit de la matière obscurcit nos meilleures conceptions, à nous autres hommes, à l'exception de Johanna Southcote⁷ ou de ce fou de Robert Southey.

XXIX.

C'était l'archange Michel : tout le monde sait comment sont faits les anges et les archanges, puisqu'il n'est pas d'é-

crivain qui n'en ait au moins un à produire, depuis le chef des démons jusqu'au prince des anges; on en voit aussi dans quelques tableaux d'église, quoique, à vrai dire, ceux-ci ne répondent guère à l'idée que nous nous formons des esprits immortels; mais je laisse aux connaisseurs le soin d'expliquer leurs mérites.

XXX.

Michel, les ailes déployées, s'avança dans sa gloire et dans sa vertu, noble ouvrage de celui de qui procèdent toute gloire et tout bien; après avoir franchi le portail, il s'arrêta; devant lui les jeunes chérubins et les vieux saints (quand je dis *jeunes*, je veux parler de leur *même* et non de leurs années; je n'entends nullement dire qu'ils n'étaient pas plus vieux que saint Pierre, mais seulement qu'ils avaient l'air tant soit peu plus avenant),

XXXI.

Les chérubins et les saints s'inclinèrent devant cette puissance archangélique, la première des essences angéliques, dont l'aspect était celui d'un dieu; mais celui-là n'avait jamais nourri d'orgueil dans son céleste cœur; tout grand, tout exalté qu'il était, il n'avait de pensée que pour le service de son créateur, et savait qu'il n'était que le vice-roi du ciel.

XXXII.

Lui et l'esprit silencieux et sombre s'abordèrent. — Ils se connaissaient l'un l'autre en bien comme en mal; telle était leur puissance qu'aucun d'eux n'avait pu oublier son ami d'autrefois, son futur ennemi; pourtant il y avait dans leurs yeux un noble, immortel et magnanime regret; comme si la destinée, plus que leur volonté, avait donné à leur guerre l'éternité pour durée et les sphères pour champ clos.

XXXIII.

Mais ici ils se trouvaient sur un terrain neutre : nous savons d'après Job que trois fois l'an, ou à peu près, il est permis à Satan de visiter le ciel, et que « les enfants de Dieu, » comme ceux de la poussière, sont tenus alors de lui faire compagnie; nous pourrions montrer dans le même livre avec

quelle politesse est conduite la conversation entre les puissances du bien et du mal, — mais cela nous mènerait trop loin.

XXXIV.

Ceci n'est point un traité de théologie où il soit nécessaire d'examiner, les textes hébreux ou arabes à la main, si Job est une allégorie ou un fait; ceci est un récit véridique; c'est pourquoi je choisis dans ce que je raconte les faits qui peuvent le mieux écarter toute idée d'imposture; tout ce que cet ouvrage contient est littéralement vrai et aussi authentique que vision le fut jamais.

XXXV.

Les deux esprits se trouvaient sur un terrain neutre, devant la porte du ciel. Semblable au seuil d'un palais d'Orient est le lieu où se débat le grand procès de la Mort, et d'où les âmes sont expédiées vers l'un ou l'autre monde; c'est pourquoi Michel et son antagoniste prirent un air civil, bien qu'ils ne s'embrassassent pas; néanmoins son altesse de ténèbres et son altesse de lumière échangèrent un regard plein de courtoisie.

XXXVI.

L'archange salua, non comme un de nos modernes élégants, mais à l'orientale et avec une gracieuse inclinaison de tête, appuyant une main radieuse sur l'endroit où, dans les honnêtes gens, on suppose qu'est la place du cœur. Il se tourna vers Satan comme vers un égal, avec une bienveillance sans servilité; Satan accueillit son ancien ami avec plus de hauteur, et comme un vieux Castillan pauvre et noble accueillerait un riche parvenu.

XXXVII.

Il se contenta d'incliner légèrement son front diabolique; puis, le relevant, il se prépara à revendiquer son droit et à établir que le roi Georges ne devait pas être exempté de supplice éternel, pas plus que tant d'autres rois que mentionne l'histoire, doués de plus de sens et de cœur que lui, et qui depuis longtemps ont pavé l'enfer de leurs bonnes intentions.

XXXVIII.

Michel commença : « Quels droits peux-tu faire valoir sur cet homme, maintenant mort et amené devant le Seigneur? Quel mal a-t-il fait depuis le commencement de sa carrière mortelle, pour justifier tes prétentions sur lui? Parle! et si tu as raison, fais ta volonté; si dans le cours de sa vie terrestre il a grandement failli à ses devoirs comme roi et comme homme, parle, et il est à toi; sinon, laisse-le entrer. »

XXXIX.

— « Michel ! » répondit le prince de l'air, « sur le seuil même de celui que tu sers, je viens revendiquer mon sujet : j'espère démontrer qu'ayant été mon adorateur dans la chair, il doit l'être également en esprit, quelque intérêt que vous lui portiez, toi et les tiens, parce que ni le vin, ni la luxure n'ont été du nombre de ses faiblesses; et néanmoins sur le trône il n'a commandé à des millions d'hommes et n'a régné que pour me servir.

XL.

« Regarde *notre* terre, ou plutôt la *mienne*; *il fut un temps* où elle appartenait *davantage* à ton maître; mais je ne m'enorgueillis pas de la conquête de cette pauvre planète; hélas! celui que tu sers ne doit pas m'envier mon partage : avec toutes ces myriades de mondes brillants qui se meuvent autour de lui et l'adorent, il aurait pu oublier cette chétive création d'êtres misérables : je pense que peu d'entre eux valent la peine d'être damnés, à l'exception de leurs rois ;

XLI.

« Et ceux-ci uniquement comme une sorte de redevance, pour établir mon droit de suzeraineté; et puis, lors même que je le voudrais, vous savez fort bien que ce serait un soin superflu : ils sont devenus si pervers, que l'enfer n'a rien de mieux à faire que de les abandonner à eux-mêmes; tel est l'état de démente et de crime où les a réduits leur corruption innée, que le ciel ne peut améliorer leur situation, ni moi l'empirer.

XLII.

« Regarde la terre, disais-je, et je le répète encore. A l'é-

poque où ce vieux, aveugle, insensé, impuissant, chétif et pauvre vermisseau commença à régner, dans la première fleur de sa jeunesse, le monde et lui avaient un aspect tout autre qu'aujourd'hui; une grande portion de la terre et toute l'étendue des mers le reconnaissaient pour roi; à travers plus d'un orage, ses îles avaient flotté sur l'abîme du Temps, car elles étaient alors la patrie des mâles vertus.

XLIII.

« Jeune, il avait saisi le sceptre; il ne l'a quitté que vieux; voyez l'état où il a trouvé son royaume et celui où il l'a laissé; lisez les annales de son règne : voyez-le d'abord confiant à un favori le timon des affaires; voyez croître dans son cœur la soif de l'or, ce vice du mendiant, cette passion des cœurs les plus vils; et pour ce qui est du reste, jetez les yeux sur l'Amérique et sur la France.

XLIV.

« Il est vrai, du commencement jusqu'à la fin, il ne fut qu'un instrument (déjà je me suis assuré de ceux qui l'ont fait mouvoir); n'importe, qu'il soit brûlé comme instrument. Dans toute la suite des siècles passés, depuis que le genre humain a connu la domination des monarques, — interrogez les sanglantes annales du crime et du carnage, — cherchez le pire élève qu'ait produit l'école de César; et citez-moi un règne plus inondé de sang, plus encombré de morts.

XLV.

« Toujours il a fait la guerre à la Liberté et aux hommes libres : les peuples comme les individus, ses sujets comme les étrangers, dès qu'ils prononçaient le mot « liberté! » étaient sûrs de trouver dans Georges III leur premier adversaire. Quel est le roi dont l'histoire fut souillée d'autant de calamités nationales et individuelles? J'accorde son abstinence domestique; il eut, je le sais, ces vertus neutres qui manquent à la plupart des monarques.

XLVI.

« Je sais qu'il fut époux fidèle, assez bon père et maître passable. Tout cela est beaucoup, et surtout sur un trône, de même que la tempérance est plus méritoire à la table

d'Apicius qu'au souper d'un anachorète. Je lui concède tout ce que les plus bienveillants peuvent lui concéder; tout cela était bien pour lui, mais non pour ces millions d'hommes qui trouvèrent toujours en lui ce que l'oppression voulait qu'il fût.

XLVII.

« Le Nouveau-Monde secoua son joug; l'ancien hémisphère gémit sous le poids des maux que lui ou les siens ont préparés, sinon complétés : il laisse sur plus d'un trône des héritiers de ses vices, sans aucune de ces vertus timides qui appelaient sur lui la compassion; ces fainéants qui dorment, ou ces despotes qui ont maintenant oublié une leçon qui leur sera donnée encore, et veillent sur les trônes de la terre, qu'ils tremblent!

XLVIII.

« Cinq millions de ces chrétiens primitifs professant la foi qui fait votre grandeur sur la terre, imploraient une *portion* de ce vaste *tout* qu'ils possédaient autrefois, — la liberté d'adorer, non pas votre Seigneur seulement, Michel, mais vous, et vous aussi, saint Pierre! Froides doivent être vos âmes si vous n'abhorrez pas celui qui fut l'ennemi de la participation des catholiques à tous les privilèges d'une nation chrétienne.

XLIX.

« Il est vrai qu'il leur permit de prier Dieu; mais il leur refusa ce qui en était la conséquence, une loi qui les aurait placés sur le même niveau que ceux qui ne vénéraient pas les saints. » Ici saint Pierre se leva brusquement, et s'écria : « Vous pouvez emmener le prisonnier. Si jamais, tant que je serai portier, le ciel ouvre ses portes à ce Guelphe, puissé-je être damné moi-même!

L.

« J'aimerais mieux échanger mes fonctions contre celles de Cerbère (qui certes ne sont pas une sinécure) que de voir ce royal bigot, cet échappé de Bedlam, parcourir les champs azurés du ciel, je vous en donne ma parole! » — « Saint! » répondit Satan, « vous faites bien de ressentir les injures

qu'il a infligées à vos satellites⁸; et pour peu que vous soyez disposé à l'échange dont vous avez parlé, je tâcherai d'obtenir de *notre* Cerbère qu'il veuille bien venir au ciel. »

LI.

Ici Michel s'interposa : « Bon saint! — et vous, diable, — pas si vite, je vous prie; vous dépassez tous deux les bornes de la discrétion. — Saint Pierre! vous avez l'habitude d'être plus poli. — Satan! excusez la chaleur de son expression, et le tort qu'il a eu de descendre au niveau du vulgaire : les saints eux-mêmes s'oublent quelquefois sur le banc judiciaire. Avez-vous quelque chose à ajouter? » — « Non. » — « Veuillez, je vous prie, appeler vos témoins. »

LII.

Alors Satan se tourna et fit un signe de sa main basanée : ses qualités électriques allèrent se communiquer aux nuages plus loin que nous ne pouvons le concevoir, bien qu'il nous arrive parfois de retrouver Satan dans nos propres cieux; le tonnerre infernal ébranla les mers et la terre dans toutes les planètes, et les batteries de l'enfer firent gronder l'artillerie que Milton mentionne comme l'une des plus sublimes inventions de Satan.

LIII.

C'était un signal donné à ces âmes réprouvées qui voient le privilège de leur damnation s'étendre bien au delà des limites des mondes passés, présents ou futurs; aucune station spéciale ne leur est assignée sur les registres de l'enfer; elles ont la permission d'errer librement partout où leur inclination et leurs affaires les appellent, où une proie les attire, ce qui ne les empêche pas d'être damnées.

LIV.

Elles sont fières de ce privilège, comme on peut le croire; c'est pour elles comme une sorte d'ordre de chevalerie ou de clef de chambellan attachée à leur ceinture, ou comme une entrée de faveur, ou toute autre franc-maçonnerie semblable. J'emprunte mes comparaisons à la poussière, étant poussière moi-même. Que ces esprits ne s'offensent pas de